

Erotisme, décapitations et stupeur

Passage des Gravilliers, à Paris, l'onirisme fou de Françoise Quardon et de Michel Gouéry

Is disent que c'est un hasard : face à face de part et d'autre de l'étroit passage des Gravilliers, deux jeunes galeristes, Metropolis et Deborah Zafman, présentent deux artistes qui travaillent tous sous le signe de la fantaisie la plus folle, de l'onirisme érotique et inquiétant sans limites.

L'exposition de Françoise Quardon se nomme *Lust in the Dust*, « la volupté dans la poussière ». Vidéo, photos, dessins, céramiques, installations et écritures murales traitent toutes d'un seul sujet, évidemment éternel, la femme charmeuse et diabolique. La vidéo donne le ton : on y voit l'artiste habillée et maquillée en beauté fatale montant un noble escalier de bois. A chaque degré, des flammes naissent sous ses talons. Son ombre – ou celle d'une autre criminelle ? – se projette sur le mur : elle est armée d'une hache.

Quardon, qui est née en 1961, se souvient-elle de *La Chair de l'orchidée*, film de Patrice Chéreau, d'après le roman de James Hadley Chase, tourné en 1974 avec Charlotte Rampling ? Ou a-t-elle été inspirée, plus récemment, par le *Sweeney Todd*, de Tim Burton ? Ses pièces sont de ce ton-là : érotisme, burlesque, horreur, stupeur. Une flaque de perles s'étale entre deux escarpins rouges. La tête coupée de l'artiste sourit rageusement. Des chiennes de céramique ont des colliers de perles autour du cou. Une jambe féminine s'ouvre com-



Michel Gouéry, sans titre, 2008, terre cuite émaillée, (134 x 45 x 55 cm). COURTESY GALERIE DEBORAH ZAFMAN

me un coffret à bijoux et laisse apparaître un sécateur de verre. Matériaux précieux – ou qui en ont l'air, soin minutieux dans le montage, jeux d'allusions littéraires

et historiques : ces reliquaires du plaisir ont de quoi ravir les fétichistes les plus exigeants.

Même élégance cruelle chez Michel Gouéry. Né en 1959, il a

été peintre avant de se consacrer depuis quelques années à la terre cuite émaillée. Le degré de complexité auquel il est parvenu est stupéfiant. L'extrême finesse des formes s'allie à des couleurs exquis. Mais cette virtuosité n'a de prix que parce que Gouéry s'en sert absolument à contre-emploi. Il a modelé une série de têtes hybrides, trophées morbides que l'on dirait en provenance d'on ne sait quel palais sous-marin. Fronts bourgeonnants d'anémones de mer roses, yeux fermés par des opercules, nez tapissés d'algues gris vert, crânes ouverts comme des huîtres : Gouéry a l'imagination douloureuse.

Cette série de décapités monstrueux met cependant moins mal à l'aise qu'une grande céramique murale, guirlande d'organes humains métamorphosés, pétrifiés, follement colorés. On songe aux expériences maniéristes de Bernard Palissy, dont Gouéry est le très lointain continuateur, un continuateur qui a traversé le symbolisme et le surréalisme et leur donne, aujourd'hui, une nouvelle et très inattendue jeunesse. ■

PHILIPPE DAGEN

« Lust in the Dust », Galerie Metropolis, 6-8, passage des Gravilliers, Paris-3^e. M^o Arts-et-Métiers. Tél. : 01-42-74-64-17.

Du mardi au samedi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 26 avril. « Gouéry-sation », Galerie Deborah Zafman, 3-5, passage des Gravilliers, Paris-3^e. Tél. : 01-42-77-03-74. Du mardi au samedi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 26 avril.